

MATHIEU LAENSBERG

EST UN MENTEUR,

REVUE, EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS,

PAR

M. CLAIRVILLE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE,
LE 26 DÉCEMBRE 1837.



PARIS.

MARCHANT, ÉDITEUR,

BOULEVART SAINT-MARTIN, 12.

1838

24

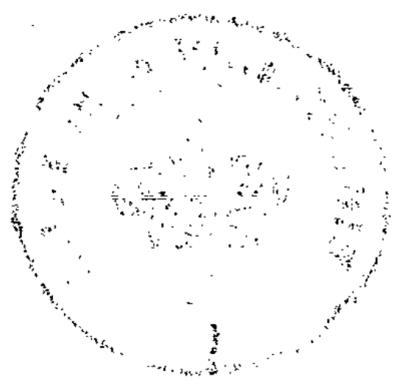
PERSONNAGES.

ACTEURS.

MATHIEU LÆNSBERG..... M. CULLIER.
LE PROGRÈS..... M^{lle} BAUBÉ.
1837 ET 1838..... M^{lle} PROVOST.

PERSONNAGES ÉPISODIQUES.

LE RÉSTAURATEUR-OMNIBUS..... M. DANGUIN.
LA GRIPPE..... M^{lle} AGLAÉ.
MONSIEUR WAGON DE SAINT-GERMAIN..... M. FRANCISQUE.
LE PÈRE DE LA DÉBUTANTE..... M. GILBERT.
LA GUERRE DES SERVANTES..... M. MONNET.
LA FILLE DE L'AIR..... M^{lle} ISABELLE.
LE VIEUX VENT.....
GASPARDO..... M. DELAUNAY.
LONGUE-ÉPÉE..... M^{lle} PAULINE.
PAUVRE MÈRE..... M^{lle} STÉPHANIE.
LA FEMME LIBRE..... M^{lle} DUPUIS.
MONSIEUR PARACROTTE..... M. FRANCISQUE.
VERSAILLES..... M^{lle} AGLAÉ.



MATHIEU LÆNSBERG

EST UN MENTEUR,

REVUE, EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS,

Le théâtre représente de rians vallons, à la gauche s'élève le temple du Progrès.

SCÈNE PREMIÈRE.

Les sept planètes représentées par sept femmes portant une étoile au front et sur leur costume les noms de Jupiter, Mars, Vénus, Saturne, etc., etc., garnissent la droite de la scène; du même côté se trouvent plusieurs vieillards vêtus en nécromanciens; en face quelques jeunes filles entourent le temple des Progrès.

CHOEUR GENERAL.

AIR de Philippe.

Le grand Mathieu Lænsberg va nous être rendu;
Car il faut qu'il triomphe, ou tout serait perdu.
Avant peu le Progrès nous récompensera,
Et l'on ne s'instruira
Qu'en lisant l'almanach.

UN ESCLAVE, annonçant. Le Progrès.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE PROGRÈS.

LE PROGRÈS.

AIR:

Oui, je suis le Progrès;
On ne m'atteint jamais:
Quand on m'attrape
Je m'échappe.
Allons donc,
Courez donc;
Je suis un papillon,
Courez donc (ter).

Et le jour et la nuit
Toujours on me poursuit;

On croit me voir en tout,
On me cherche partout.

Car je suis le Progrès
Que l'on n'atteint jamais;
Quand on m'attrape
Je m'échappe.
Allons donc,
Courez donc;
Je suis un papillon,
Courez donc (ter).

Ah, mon Dieu! que la terre est grande et qu'il est fatigant de la traverser ainsi! je voyais courir après moi les jeunes gens des quatre parties du monde et les savans, et les auteurs, et les fonctionnaires et les ministres. Oh! comme tous ces gens-là couraient! comme ils étaient toujours loin! comme je leur chantais:

Vous ne m'attraperez pas,
Nicolas,
Vous ne m'attraperez pas!

Que vois-je? des magiciens!... des nécromanciens!... des mathématiciens!... Ah! je n'y pensais plus; c'est aujourd'hui que je dois prononcer sur le sort de 1837, accusé par le grand Mathieu Lænsberg... Mathieu Lænsberg, je ne l'ai jamais vu courir, celui-là... Cette pauvre année n'a pourtant pas fait grand chose, pourquoi l'accuse-t-on?... Est-ce parce qu'elle n'a pas accompli les prédictions du double Liégeois... Je ne vois pas grand mal à ça.

UN ESCLAVE, annonçant. L'année 1837
LE PROGRÈS. Déjà!... faites entrer.

SCENE III.

LES MÊMES, 1837.

1837 est représentée par une jeune fille portant un bonnet chinois... un habit de facteur... un tablier de cuisine, lequel est assez relevé pour laisser lire sur sa jupe *Versailles*, 1837. Elle porte généralement sur elle toutes les nouveautés dont parle la revue.

1837.

AIR : *Grisette de Paris* (Cocarde).

Me voilà, me voilà,
Sous ce costume-là
Je viens trouver mon adversaire.
J'ai fait assez de bien
Pour qu'on ne dise rien
De tout le mal que j'ai pu faire.
Si mes inventions,
Mes innovations,
Si mes nombreux travaux
N'ont pas été nouveaux,
Si j'ai manqué d'esprit,
J'ai fait beaucoup de bruit.
J'ai parlé, j'ai crié jour et nuit;
De nos honnêtes gens
J'aimais de temps en temps
Étudier le caractère,
Et sous différents traits,
Dans beaucoup de portraits
J'ai reconnu Robert Macaire.
Mais je ne disais rien,
Je trouvais tout fort bien,
Les propos, les cancans,
Les fripons, les méchants,
J'ai tout vu,
Tout connu,
J'ai tout su,
Tout reçu,
J'ai tout autorisé,
J'ai tout favorisé.

SCENE IV.

LES MÊMES, MATHIEU LÆNSBERG
*vêtu en nécromancien et portant sous son
bras un énorme in-folio.*

UN ESCLAVE, annonçant. Mathieu Lænsberg.

LÆNSBERG, arrivant essoufflé.

AIR : *Y a z un dindon* (le Dîner de Madelon).

J'avais prédit pour chaque mois
Ce qui me semblait désirable :
Entre les peuples et les rois
Je voulais une paix durable.
On va dire, j'en ai bien peur,
Mathieu Lænsberg est un menteur,
Un imposteur,
Un radoteur !

DEUXIÈME COUPLET.

J'avais prédit que les amans
Respecteraient leurs jouvencelles,
Qu'on verrait des maris galans,
Que les femmes seraient fidèles.
Oh ! qu'on va dire de bon cœur :
Mathieu Lænsberg est un menteur,
Un imposteur,
Un radoteur !

TROISIÈME COUPLET.

J'avais dit : Nous sommes égaux,
Le peuple arrive au Capitole ;
On va supprimer les impôts
Et renverser le monopole,
Ah ! je le vois avec douleur,
Mathieu Lænsberg est un menteur,
Un imposteur,
Un radoteur !

LE PROGRÈS. Puisque les deux parties sont en présence, nous allons les entendre : voyons, toi d'abord, que viens-tu me demander ?

LÆNSBERG. Vengeance !

LE PROGRÈS. Contre qui ?

LÆNSBERG. Contre une infâme qui s'est jouée de moi, qui m'a perdu, déshonoré.

LE PROGRÈS. Comment cela ?

LÆNSBERG. 1837 a tout méconnu, tout détruit, tout renversé : c'était peu de pervertir les hommes ; elle a corrompu les astres, le firmament s'est révolté contre moi... J'ai vu la lune sur le point de me refuser ses deux éclipses, et le soleil, après s'être caché pendant cinq mois, le 23 octobre à deux heures quarante-cinq minutes, refusait encore d'entrer dans mon scorpion.

LE PROGRÈS. Diable !... et 1837, qu'a-t-elle à dire pour sa défense ?

1837. O mon Dieu ! ma défense est tout entière dans mes productions nouvelles.

LÆNSBERG. Elles sont gentilles vos productions nouvelles ! Dérision... c'est à ne plus s'y reconnaître ; les dieux, les lois, les sciences, les arts, tout est profané, méconnu ; enfin 1834 avait inventé le ballon monstre, le navire aérien, les voitures à voiles ; il est vrai que rien de tout cela n'a pu bouger de place, mais ce n'était pas sa faute... 1835 avait imaginé les concerts-monstres... 1836 avait découvert des hommes dans la lune ; mais vous, 1837, que pouvez-vous citer, qu'avez-vous fait qui puisse mériter quelque éloge ?...

1837. Je ne répondrai qu'en livrant à votre admiration les chefs-d'œuvre que j'ai créés.

LE PROGRÈS. Fais-nous-les donc connaître ?

LÆNSBERG. Un instant, je demande à lire auparavant l'énumération de tous les crimes, vols, adultères, incestes, outrages, injustices, dont l'année 1837 ici présente s'est rendue coupable ; cela ne sera pas long, le temps de parcourir ce petit in-folio.

LE PROGRÈS. Juste ciel !... Non, non,

passons de suite aux nouveautés de 1837.

LÆNSBERG. Mais il est d'usage...

LE PROGRÈS. Le progrès ne connaît pas d'usage.

LÆNSBERG. Cependant...

LE PROGRÈS. Silence... 1837, je t'attends.

1837. Enfants de mon génie, paraissez à ma vue.

L'orchestre exécute le premier motif de l'air suivant; le tonnerre se fait entendre et le Restaurateur-Omnibus entre en scène.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE RESTAURATEUR-OMNIBUS.

Il est représenté par un homme fort gros, très-rouge, et portant sur lui toute une batterie de cuisine.

Air : *Tic, tic et tac et tin, tin, tin.*

Vite, vite, vite, il faut servir
Une matelotte,
Une gibelotte;
Vite, vite, vite, il faut servir,
Ou ma sauce va refroidir.

A l'omnibus qui m'entraîne,
On doit rendre des honneurs.
Les dîners que je promène
Éclaboussent les dîneurs.
Vite, vite, vite; il faut servir
Une matelotte,
Une gibelotte;
Vite, vite, vite il faut servir,
Ou ma sauce va refroidir.

LE RESTAURATEUR. Gare donc... rangez-vous... hein?... plaît-il?... Un fricandeau... voilà... servez des pigeons à la crapaudine; c'est mon fort.... holà! rangez-vous donc... Que voulez-vous? Une sole au gratin, une fricassée de poulets, des rognons au vin de Champagne... voilà, demandez, faites-vous servir.

LE PROGRÈS. Quel est ce monsieur?

1837. C'est un pauvre restaurateur qui depuis plusieurs années nous étourdissait avec ses prospectus et dont j'ai fait ouvrir l'établissement.

LE PROGRÈS. Permettez : l'ouverture d'un restaurant, si beau qu'il puisse être, ne peut guère passer pour une invention nouvelle; on en voit ouvrir tous les jours.

LE RESTAURATEUR. Vous voyez ouvrir des restaurans; oui, mais des restaurans-omnibus, non.

LE PROGRÈS. Qu'est-ce qu'un restaurant-omnibus?

LE RESTAURATEUR.

Air : *Je pars, déjà de toutes parts.*

Voici

Ce que l'on nomme ainsi;

Écoutez-bien ceci!

Jadis, par aventure,

En voiture on allait dîner,

Moi, je fais promener

Les dîners en voiture.

Chaud, chaud!

Je veux qu'on serve chaud,

Qu'on serve comme il faut,

J'ai maint et maint réchaud,

J'ai des hommes capables.

De tous nos Lucullus

Je traîne en omnibus

Les trésors délectables.

On se met vite

A ma poursuite,

Lorsque je quitte

Mon restaurant.

Dans la foule,

Qui s'écoule,

Moi, je roule

En fricassant.

Ma cuisine

Est divine;

Quelle mine

Ça vous a!

Qu'on abonde

A la ronde,

Tout le monde

Y goûtera.

Bientôt

Vous aurez en un mot

Pour six sous de turbot.

Je veux aussi qu'on fasse

Pour deux ou trois sous de faisans,

Pour huit sous d'ortolans,

Pour cinq sous de bécasses

La ci-polata

Roulera,

Le peuple en mangera,

Et bientôt il croira

Qu'elle tombe des nues.

Je crois

Que tous nos bons bourgeois

Se lécheront les doigts

Au beau milieu des rues.

On me guette,

On m'arrête,

On se jette

Sur mes coulis,

On m'admire,

On me tire,

On me déchire

Mes habits.

Côtelettes,

Mauviettes,

Allouettes,

Et cætera;

Sans mélange,

Tout s'arrange,

Tout se mange,

Où se mangera.

Voilà ce qu'on nomme à présent

L'omnibus-restaurant;

C'est fort beau, je vous jure.

Comment peut-on s'imaginer

Qu'on fasse promener

Des dîners en voiture?

bis.

LE PROGRÈS. Diable, diable! mais en effet voilà du nouveau, de l'extraordinaire!

LÆNSBERG. Quelle gargotte!

LE RESTAURATEUR. Mais pardon... j'oubliais... on m'attend... du lapin sauté... oui... un bisteack, voilà... des perdreaux, des merlans, des pieds de cochon, voilà, voilà, chaud, chaud, servez chaud!

Vite, vite, vite, il faut servir, etc.

Il sort.

LE PROGRÈS. Bravo, bravo, c'est bien ridicule, bien stupide; mais c'est du progrès, ou le diable m'emporte!

1837. Ce n'est rien encore; et si tu veux connaître une petite maladie bien gentille et de mon invention.

LE PROGRÈS. Une maladie, diable! et comment la nommes-tu?

1837. La grippe, ou l'influence: c'est une gaillarde que tout Paris a connu, et si tu veux en juger par toi-même...

LE PROGRÈS. Sans doute... qu'elle paraîsse.

1837 fait un signe; le tonnerre gronde, et spontanément tous les personnages qui sont en scène éternuent.

CHOEUR.

Air : *Vive le vin de Ramponneau.*

Quel est donc ce nouveau
Fléau?

Il nous frappe
Et s'échappe;

Que ce mal qui prend au thorax
Soit condamné par contumax.

Eternuant.

Aix!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LA GRIPPE.

Elle est représentée par une jeune fille portant des attributs diaboliques.

LA GRIPPE.

Rois, empereurs,
Sénateurs,
Consuls, triomphateurs,
Subissez l'influence;
Partout je fais
Du progrès;
Partout, quand je parais,
L'égalité commence.

CHOEUR.

Quel est donc ce nouveau
Fléau?

Il nous frappe,
Et s'échappe;

Que ce mal qui prend au thorax
Soit condamné par contumax.

Tous éternuent.

Aix!...

LA GRIPPE. Dieu vous bénisse.

LÆNSBERG. C'est singulier, je me sens tout indisposé...

LA GRIPPE. Mal à la tête, à la gorge, à la poitrine... rhume de cerveau... engorgement du larynx... courbature... ce n'est rien, je ne suis pas dangereuse; au contraire, et si vous me connaissiez bien... vous béniriez mon passage.

LE PROGRÈS. Cependant vous avez causé bien des maux.

LA GRIPPE. On doit me les pardonner en faveur du bien que j'ai fait.

LÆNSBERG. Vous avez fait du bien?

LA GRIPPE. C'est incontestable, souvenez-vous de toutes vos pièces de théâtre, souvenez-vous des malheurs causés par la dépravation, causés par les vices; il fallait, pour vous sauver, vous prendre à la tête, à la gorge, à la poitrine: c'est ce que j'ai fait.

LÆNSBERG. Convenez, du moins, que vous n'avez corrigé personne, car, Dieu merci, nous n'avons pas manqué de mauvais sujets, de mauvais auteurs, de mauvais ouvrages en tout genre.

LA GRIPPE. C'est vrai, la maladie vous corrige, elle vous rend raisonnable; c'est la santé qui vous fait faire des sottises; si je vous avais tués vous n'eussiez pas tant souffert.

Air : *Joyeux habitants.*

Ce mal
Général,

Que vous appelez l'influence,
Je vais vous prouver

Qu'il est venu vous préserver:

Aujourd'hui,
Sans lui,

Je pense

Qu'on verrait en France

Bien des gens trompés

Que la grippe n'a pas grippés.

D'abord les auteurs

Ont presque tous eu la migraine,

Or les directeurs

Ont moins trompés les spectateurs!

Le public souvent

Doit désirer que je revienne,

Surtout en voyant

Certains ouvrages d'à présent.

Et les orateurs

Dont ce pauvre pays regorge,

Ces épilogueurs

Qui sont toujours les beaux parleurs;

C'est bien à propos

Que je les ai pris à la gorge:

Du moins ce repos

Nous a privés de leurs travaux.

Et ce débauché,
Dont le péché
Devint plus rare.
Grâce à la frayeur
Que je faisais naître en son cœur;
Si plus d'un vaurien
Fut arrêté par un catarrhe,
On n'y perdit rien,
Et la vertu s'en trouva bien;
Et vos ganibadeurs,
Et tous vos coureurs
D'aventures.

Vos accapareurs,
Vos sauteurs,
Vos solliciteurs,
A tous ces jongleurs,
Si j'ai donné des courbatures,
J'ai fait mon devoir;
Vous ne devez pas m'en vouloir.
Blâmant vos travers,
Vous dites tous: Le ciel maudisse
Ce siècle pervers!
Le diable emporte l'univers!
Quand on se grippait,
On se disait
Dieu vous bénisse!
On éternuait,
Tout le monde se saluait.
Tous les personnages éternuent.
Aix!...

LA GRIPPE.

Dieu vous bénisse!

REPRISE.

Ce mal
Général,
Que vous appelez l'influence,
Je viens de prouver
Qu'il est venu vous préserver:
Aujourd'hui,
Sans lui,
Je pense
Qu'on verrait en France
Bien des gens trompés
Que la grippe n'a pas grippés.

Elle sort en courant.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, hors LA GRIPPE.

LE PROGRÈS. Eh bien! je parierais que
personne encore n'avait envisagé la grippe
sous ce point de vue.

1837. Attention, voici du nouveau.

Le tonnerre se fait entendre. M. Wagon de Saint-
Germain traverse le théâtre en courant, et dis-
paraît.

LE PROGRÈS. Eh bien! qu'est-ce que
c'est que ça?

1837. C'est un voyage à la vapeur: tous
les jours, de Paris à Saint-Germain six
mille personnes passent ainsi, sans qu'on
ait le temps de les voir.

LE PROGRÈS. Je ne pourrai donc pas ap-

précier les avantages que cette innovation
vous procure?

1837. Il n'est qu'un seul moyen, atten-
dez... (*A deux esclaves.*) Placez-vous là, et
vous ici. Quand je vous ferai signe vous
tendrez cette corde.

LE PROGRÈS. Que veux-tu faire?

1837. Tu vas le savoir, le voilà qui re-
vient. Attention.

Sur un nouveau coup de tonnerre, M. Wagon de
Saint-Germain reparait en courant; mais sur un
signe de 1837, les deux esclaves lèvent la corde
et M. de Saint-Germain tombe à terre; au même
instant une explosion se fait entendre et couvre
le théâtre de fumée; tous les personnages en
scène sont plus ou moins atteints.

CHOEUR.

AIR:

Grand Dieu, quel tapage effroyable
Et quelle détonation!
C'est affreux, c'est épouvantable,
Au diable l'innovation!

LÆNSBERG. J'ai deux ou trois membres
cassés.

M. WAGON. Quelqu'un s'est-il fait mal?

LÆNSBERG. Au contraire... vous devriez
recommencer.

M. WAGON. N'ai-je point éclaté? n'ai-
je point fait explosion?

LÆNSBERG. Parbleu, vous avez éclaté
dans nos jambes...

M. WAGON. La vapeur, voyez-vous, la
vapeur s'échappe... elle vous entraîne...
vous porte, vous enlève... Ainsi, par exem-
ple, vous faites un voyage en Angleterre,
vous voilà sur le chemin de Liverpool.
Tout-à-coup la machine éclate... se brise...
les têtes, les jambes, les bras, tout se dis-
perse, tout vole, tout voyage. Votre tête
arrive à Lancaster, vos jambes sont à Cam-
bridge, vos bras dans un village plus éloi-
gné; vous n'avez voulu faire qu'un voyage,
vous en avez fait trois, quatre, cinq, six,
plus ou moins... je n'y regarde pas.

LE PROGRÈS. Diable! mais de pareils
voyages me semblent périlleux.

M. WAGON. Les Anglais y sont habitués:
cette année, par exemple, la vapeur leur
a joué plusieurs de ces tours... mais sur
nos chemins de fer jamais il n'arrive aucun
accident... la surveillance la plus active,
l'ordre le mieux établi, voilà ce qui nous
distingue, ce qui nous garantit la confiance
et l'estime générale.

LE PROGRÈS. Et quelle distance parcou-
rez-vous?

M. WAGON. Une très-petite, de Paris à
Saint-Germain; je me suis contenté jus-
qu'à présent de faire voir aux habitants de
la capitale Saint-Germain-en-Laye.

LÆNSBERG. Ah ! vous le faites voir en laid.

LE PROGRÈS. Silence !

M. WAGON. De Saint-Germain j'espère aller bientôt jusqu'au Havre, un jour j'irai peut-être jusqu'au bout du monde, et voyez donc quel immense avantage quand vous pourrez déjeuner en France, dîner à Saint-Pétersbourg, souper à Constantinople ! Les chemins de fer, messieurs, les chemins de fer, c'est l'apogée du génie, le *nec plus ultra* des prodiges de l'invention, le miracle du siècle : plus de distance, plus d'obstacles, le monde nous appartient, l'univers est à nous... nous ne marchons plus, nous avons des ailes, nous volons.

LÆNSBERG. Nous volons même très-souvent.

M. WAGON. La vapeur, la vapeur, mais c'est la puissance universelle ! et même, en dépit de la critique, c'est la chose indispensable ; car enfin :

AIR :

Tout se fait à la vapeur,
C'est un usage,
C'est une rage :
Non, plus rien n'a de valeur
Sans la vapeur,
Qui pourtant nous fait peur.

Nous avons pris d'excellentes mesures :
Plus d'avirons, de rames, de chevaux ;
C'est la vapeur qui traîne les voitures,
C'est la vapeur qui conduit les bateaux.
Oui, tout le monde l'aime ;
Oui, c'est une fureur.
Enfin nous avons même
Des femmes à vapeur.

Tout se fait à la vapeur,
C'est un usage,
C'est une rage ;
Car plus rien n'a de valeur
Sans la vapeur,
Qui pourtant nous fait peur.

Tous ces travaux qu'à Paris on annonce,
Tous ces progrès qu'il faut suivre à tâton,
Tous ces discours qu'à la chambre on prononce
Tous ces tableaux que l'on met au salon,
Nos romances si belles,
Et tous nos grands journaux,
Et nos pièces nouvelles,
Et nos romans nouveaux ;

Tout se fait à la vapeur.
C'est un usage,
C'est une rage ;
Car plus rien n'a de valeur
Sans la vapeur,
Qui pourtant nous fait peur.

A la vapeur on fait le blanchissage,

A la vapeur on imprime chez nous ;
Tout est vapeur ; et quelque jour, je gage,
Que la vapeur nous fera sauter tous.

Sans pouvoir se défendre
Et glacé de terreur,
Tout Paris pourra prendre
Un grand bain de vapeur.

Tout se fait à la vapeur, etc.

Il sort comme il est entré.

1837. Veux-tu connaître à présent mes nouveautés dramatiques et mélodramatiques ?

LE PROGRÈS. Je veux tout connaître.

1837. Le théâtre en général m'a fait peu d'honneur, le vrai mérite est si rare et le public devient si difficile ; cependant je compte plusieurs succès, et je vais les amener devant toi.

Elle fait un signe, le tonnerre gronde.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE PÈRE DE LA DÉBUTANTE, LA FILLE DE L'AIR*, LA GUERRE DES SERVANTES, GASPARDO, LONGUE-ÉPÉE, PAUVRE MÈRE.

Le Père de la Débutante est représenté par un petit vieillard, suivi d'une jeune fille qu'il conduit avec des lisières. La Guerre des Servantes est représentée par une femme très-grosse portant un cordon bleu, une cruche à la main et couverte de décorations. La Fille de l'air est suivie de son vieux vent. Gaspardo, costumé en pêcheur, porte sur sa ceinture : 130 représentations ; et la Pauvre Mère, tenant d'une main la coupe empoisonnée et de l'autre un mouchoir quelle porte sans cesse à ses yeux, laisse lire en gros caractères, sur son costume *Gaîté Française*. Au lieu de venir par la coulisse, tous ces personnages sortent de terre.

CHOEUR.

AIR :

Voilà pour nous une belle journée ;
Nous jugerons tous ces nouveaux succès,
Et nous verrons, si pendant cette année,
Notre théâtre a suivi le progrès.

LE PROGRÈS. Diable ! quelle ribambelle, et tous ces gens-là sont des succès ?...

1837. C'est du moins ce que nous avons eu de mieux.

LE PROGRÈS. Quel est ce petit vieillard ?

1837. C'est le Père de la Débutante, il vient te présenter sa fille.

LE PÈRE DE LA DÉBUTANTE. Saperlotte, où suis-je !... ah ! je te reconnais, homme étonnant ; approche, ma fille, et fais la révérence au plus grand génie de notre époque, à la merveille de tous les siècles... au plus illustre... Comment dirai-je ? c'est fort embarrassant... Oh ! permets, homme étonnant... homme étonnant, permets que je te présente un pauvre aïeul qui n'attend que

* La Fille de l'Air se passe à la représentation.

ton divin suffrage pour déployer ses ailes; déjà le directeur a signé son engagement, l'auteur lui fait des rôles, le journaliste lui consacre ses feuilletons, le public fait retentir pour elle des tonnerres d'applaudissemens.

1837. Le public? Un instant, il faut que je te prévienne que dans cette pièce, craignant sans doute que le public n'applaudisse pas assez, les auteurs ont trouvé le moyen de faire applaudir dans la coulisse.

LE PROGRÈS. C'est de l'innovation.

LE PÈRE DE LA DÉBUTANTE. Bah! ce n'est rien encore, et ma répétition générale que je montre aux spectateurs, et mes intrigues de coulisse, et mon théâtre que je fais voir de côté, en travers... c'est très-piquant, très-original.

LE PROGRÈS. Mais tout cela n'est pas excessivement nouveau, et je me suis laissé dire que vous ressemblez beaucoup au *Bénéficiaire*.

LE PÈRE DE LA DÉBUTANTE. Ah! voilà les mauvaises langues, je ressemble au *Bénéficiaire*... sans doute que je lui ressemble; mais qu'est-ce qui ne ressemble pas à quelque chose maintenant?...

AIR : *Vos maris en Palestine.*

De cette pièce nouvelle
Le sujet n'est pas nouveau.
Mais pourquoi nous charme t-elle?
C'est qu'à tout servant d'écho,
A tout je ressemble en beau.
Mes deux auteurs savent plaire,
Leur talent se fait sentir;
Comment pourrait-il faiblir?
Quand on a Vernet pour père
On est sûr de réussir.

LE PROGRÈS. Eh bien, à sa considération, je me souviendrai de vous... passons à cette grosse luronne que j'aperçois là-bas.

1837. Oh! celle-ci c'est le cordon bleu, Woisla!... la servante qui s'est le plus distinguée dans je ne sais quelle histoire; tu peux l'interroger...

LA SERVANTE. Hélas! j'avais un fils... on m'a ravi mon fils; sans le savoir, je devins amoureuse de mon fils qui n'était pas mon fils; puis un autre fils vient combattre mon ancien fils; je meurs de la main de mon vrai fils malgré les prières de mon faux fils; et je dois à mes deux fils tout l'effet que je fis.

LÆNSBERG. Je défie qu'on suive le fil de tous ces fils.

LE PROGRÈS. Et vous n'avez pas d'autre élément de succès?...

LA SERVANTE. J'avais encore mes costumes et mes décorations.

LE PROGRÈS. En effet, je vous trouve très-bien mise et surtout fort bien décorée.

LA SERVANTE. J'avais encore une quantité prodigieuse de cruches à ma disposition.

LE PROGRÈS. Ah! vous aviez des cruches?

LA SERVANTE. Je vous en réponds; c'étaient nos armes, nous les jetions à la tête de nos tyrans.

LE PROGRÈS. Et qu'est-ce qui payait les pots cassés?

LA SERVANTE. Hélas!

LE PROGRÈS. Vous soupirez?

LA SERVANTE. Le public est d'une exigence!...

LE PROGRÈS. Que voulez-vous? il faut pour lui plaire autre chose que des costumes, des décors...

LÆNSBERG. Et des cruches.

LA SERVANTE. Et que me manquait-il donc?

AIR : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Mes cris sont montés jusqu'au ciel,
Car, voulant que mon vœu s'exauce,
Je n'ai point épargné le sel;
J'ai tout mis à la même sauce.
Mon teint brillait sous un laurier
Et moi, la servante tragique,
J'ai fait un plat de mon métier
De tout ce salmi dramatique.

LE PROGRÈS. Ce devait être excellent, mais le public ne l'a pas assez goûté; permettez-moi de faire comme lui et d'examiner cette jeune fille qui me paraît si gracieuse. Quelle est cette belle enfant?

LA FILLE DE L'AIR. La Fille de l'Air.

LE PROGRÈS. Ah! vous êtes une fille de l'air?

LÆNSBERG. Quel air?

LE PROGRÈS. Et ce vieux bonhomme qui vous accompagne?

LA FILLE DE L'AIR. C'est un vieux vent.

AIR :

Mes trois auteurs, sont trois malins;
Et comme il me savaient légère,
Ce vent, propice à leurs desseins,
Me préserva d'un vent contraire.
Ils ont montré bien du talent
Leur adresse fut sans égale;
Sur le théâtre ils ont placé le vent
Pour qu'il ne soit pas dans la salle;
Ils me préservèrent d'un vent
Qui pouvait venir de la salle.

LÆNSBERG. Il n'est pas beau, votre vieux vent.

À ce moment, le vieux vent se met à souffler sur Mathieu Lænsberg et lui fait faire le tour du théâtre.

LÆNSBERG. Voulez-vous bien finir... brutal... Au secours... au secours...

Ils restent en tableau.

LA FILLE DE L'AIR. Oh ! que j'avais de jolis décors ; mon prologue se passait dans les nuages, des nuages d'une épaisseur... on aurait juré des pierres de taille... et mon songe, et mon cimetière et mon temple... mon temple où l'on voyait trente-six chandelles... mon cimetière où l'on ne voyait rien du tout, et pourtant c'est ce que l'on voyait de mieux.

LE PROGRÈS. Et qu'alliez-vous faire dans un songe, dans un cimetière et dans un temple ?...

LA FILLE DE L'AIR.

Air de la Parole.

Dans chaque décor me trouvant,
Partout le chagrin me devance ;
Dans l'un je perds mon talisman,
Dans l'autre je perds l'innocence ;
Enfin je perds ma liberté,
Et l'amour me métamorphose.
Il me fait perdre ma fierté,
Perdre mon immortalité,
Partout j'ai perdu (bis) quelque chose.

LE PROGRÈS. Eh bien, si vous avez trouvé de bonnes recettes, c'est l'essentiel ; je suis content de vous, et je ne vous oublierai pas...

La Fille de l'Air remonte le théâtre et le vieux vent qui l'accompagne souffle encore sur Mathieu Lænsberg avant d'aller la rejoindre.

LE PROGRÈS. Et quel est ce grand gailard qui n'a pas encore parlé ?...

1837. Oh ! pour celui-là, c'est mon plus beau succès.

GASPARDO.

Air : Amis, la matinée est belle.

Je viens où le devoir m'appelle ;
Veillez sur moi, mes bons amis.
Si Dieu protège ma nacelle,
Malheur, malheur aux Viscontis.
Voyez-vous ce malheureux père
Cachant sa douleur ?
Il vient d'un tyran sanguinaire
Braver la fureur :
C'est Gaspardo, Gaspardo le pêcheur !

DEUXIÈME COUPLET.

Tremblez, redoutez mes approches
Vous dont le règne est si fatal ;
Écoutez bien, le son des cloches
Se fait entendre à l'arsenal.
Grand Dieu !... déjà le bruit s'arrête.
Non pas... ô bonheur !
Car ce bruit, que l'écho répète,
Nomme le vainqueur :
C'est Gaspardo, Gaspardo le pêcheur !

LE PROGRÈS. Mais pourquoi donc, vous, pauvre pêcheur, vous mêlez-vous des affaires de l'état, pourquoi surtout conspirez-vous contre votre souverain ?

GASPARDO. Vous ne savez donc pas que ma femme fut assassinée par un Visconti ; que ce même Visconti veut immoler mon fils, mon pauvre fils que j'aimais tant ! Eh bien ! je triomphe de tous nos tyrans... je sauve ce fils, mon orgueil et mon idole, je le sauve, et plus encore je le fais roi... C'est extraordinaire, c'est invraisemblable, mais à l'Ambigu rien n'est impossible.

LE PROGRÈS. Mais quel est ce jeune enfant que vous accompagnez ?

GASPARDO. Mon frère cadet.

LE PROGRÈS. Ah ! vous avez un frère, et vous le nommez ?...

GASPARDO. Longue-Épée.

LE PROGRÈS. Diable !

LONGUE-ÉPÉE. Je suis bien gentil, bien brave, bien courageux ; je porte la grande épée de ma famille ; ensuite on me donne la grande épée des ducs de Montfort. Ce n'est point assez, je parviens encore à m'emparer de la grande épée de mon capitaine des gardes, et quand je possède ces trois épées gigantesques, je finis par me battre au poignard.

LE PROGRÈS. Ce n'était pas trop la peine d'avoir tant d'épées.

LONGUE-ÉPÉE. Ensuite je conspire contre mon père, je fais assassiner mon prince, enfin je fais une quantité de belles choses.

Air du premier prix.

Je protège contre mon père
L'ennemi qui veut son trépas,
Et j'ai, pour retrouver ma mère,
Un signe que je porte au bras.
Du ciel c'est une grâce insigne,
Un signe au bras, c'est heureux, car
Je pense que ce petit signe
Pouvait se trouver autre part.

LE PROGRÈS. En effet c'eût été fort embarrassant, mais revenons à vous, mon maître, et racontez-moi ce qui vous a valu tant de succès.

GASPARDO.

Air: *Ne blâmez pas la garde citoyenne.*

Des Visconti j'ai démasqué les vices,
Car pour atteindre à mon brillant succès,
Je n'étais pas de ces pêcheurs novices,
Qui sottement vont tendre leurs filets.

Sans m'exposer sur la vive lointaine
Où les pêcheurs ne s'enrichissent plus,
Moi, tous les soirs je pêchais sur la scène
Et tous les soirs j'y pêchais des écus.

Quand je bravais tant de maîtres indignes,
J'avais pour moi le droit et la raison;
De Bouchardy je débitais les lignes
Et le public mordait à l'hameçon.

Plus d'un auteur, en souffrant d'un long jeûne,
Marcha beaucoup pour n'arriver jamais;
Heureux celui qui, débutant si jeune,
Peut débiter par un si beau succès.

Je n'étais pas à l'abri d'un orage,
Et dans ma barque un instant j'eus bien peur;
Mais le public m'a sauvé du naufrage,
Il eut pitié de son pauvre pêcheur.

Et quand je vois cette barque qui flotte
A plus de cent représentations,
Je dois au moins rendre grâce au pilote
Qui protégea mes embarcations.

Au public.

Merci, merci, vous qui, par indulgence,
De mon voyage avez charmé le cours,
Vous avez droit à ma reconnaissance,
Car c'est à vous que je dois mes beaux jours.

LE PROGRÈS. Et que vas-tu faire à présent ?

GASPARDO. Rejoindre le Juif-Errant, le Festin de Balthazar, la Tour de Nesle, Héloïse et Abeilard, la Duchesse de la Vaubalière, enfin tous les succès qui m'ont précédé.

LE PROGRÈS. Et quel est celui qui te remplacera ?

GASPARDO. Pauvre-Mère.

LE PROGRÈS. Ah ! c'est une pauvre mère qui remplace un pauvre père.

PAUVRE-MÈRE. Et c'est avec des pauvretés pareilles qu'un théâtre s'enrichit.

LE PROGRÈS. Vous avez donc de grands éléments de succès ?

PAUVRE-MÈRE. Le plus grand de tous.

LE PROGRÈS. Un style moyen-âge.

PAUVRE-MÈRE. Non pas.

LE PROGRÈS. Des décors neufs ?

PAUVRE-MÈRE. Pas un seul.

LE PROGRÈS. Des costumes nouveaux ?

PAUVRE-MÈRE. Encore moins.

LE PROGRÈS. Des ballets, des combats ?

PAUVRE-MÈRE. Fi donc !

LE PROGRÈS. Qu'avez-vous enfin ?

PAUVRE MÈRE. De l'intérêt.

LE PROGRÈS. Seulement de l'intérêt ?

PAUVRE MÈRE. Pas autre chose, et le public trouve toujours que c'est assez.

Air: *Rondeau des deux Maîtresses.*

Moi, pauvre mère,
Je n'ai pour plaire
Que mon amour, ma tendresse et mes pleurs.

Bien vertueuse,
Bien malheureuse,
Tout le public partagea ma douleur:
Dans mes chagrins que j'ai trouvé de charmes,
Lorsque j'ai vu le parterre attristé!
Quand je pleurais, chacun versait des larmes;
C'est pour pleurer qu'on vient à la *Gaité*.

Oui, le parterre,
Qu'on désespère,
Aime à venir s'attister tous les soirs,
Et la recette
Est bientôt faite

Quand nous voyons s'agiter les mouchoirs.
De mes acteurs j'ai vu, dans cet ouvrage,
La salle entière applaudir les talents;
Qu'ils étaient fiers du glorieux suffrage
Qu'ils partageaient avec deux débutans !

Quand on débute,
C'est une lutte
Où le courage expire bien souvent:

Qu'aurait pu faire
La pauvre mère,
Si le public n'eût aimé son enfant?
Mon pauvre Georges et ma pauvre Marie,
Je les voyais qui s'adoraient tous deux,
Je les voyais en butte à la furie
D'un intrigant et d'un ambitieux.

Oh ! c'est infâmie:
Moi, pauvre femme,
Lorsque mon fils a perdu la raison,
Douleur extrême,
J'allais moi-même

A mon enfant présenter ce poison.
Le créateur a déjonné la trame,
Les assassins ont assez mal fini:
Il faut toujours dans un bon mélodrame
Que tôt ou tard le crime soit puni.

Bonheur étrange!
Le ciel me venge
Et le public dissipe mes tourmens.
Il m'encourage,
Me dédommage
Et sert de père à mes pauvres enfans.

Bis.

LE PROGRÈS. C'est à merveille: je vois que cette année le drame et le mélodrame ont eu le sens commun... c'est du progrès... Allons, joyeux enfans, retournez dans vos théâtres... vous avez fait un pas vers le Progrès, le public vous en récompensera.

CHOEUR.

Air:

Voilà pour nous une belle journée,
Nous assistons à de nouveaux succès.
Applaudissons, car pendant cette année
Notre théâtre a suivi le Progrès.
Toutes les Nouveautés disparaissent sous terre.

Bis.



SCÈNE IX.

LES MÊMES, moins LES NOUVEAUTÉS.

LE PROGRÈS. Eh bien! maître Mathieu Lænsberg, blâmez-vous aussi cette revue théâtrale?

LÆNSBERG. Si vous saviez!...

LE PROGRÈS. Taisez-vous.

1837. Je t'annonce maintenant une des merveilles de notre époque, une femme comme on en voit peu... j'oserai même dire comme on n'en voit pas... c'est tout ce que nous avons de mieux en homme en fait de femmes.

LE PROGRÈS. De mieux en homme en fait de femmes, je ne comprends pas.

1837. Tu vas comprendre.

Elle fait un signe, le tonnerre gronde, la Femme libre paraît.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA FEMME LIBRE.

AIR : *A votre tour, montrons qui nous sommes.*

Femmes, il faut montrer qui nous sommes,

A bas les hommes!

A bas les hommes! *bis.*

A bas! à bas! à bas! à bas!

A bas les hommes!

Il faut ici, je le répète,
Que tous nos droits soient discutés,
Et j'ai présenté ma requête
A la chambre des députés.
Enfin, j'ai tout lieu de le croire,
Bientôt nous pourrons blasphémer.
Nous pourrons chanter, rire et boire,
Nous pourrons nous battre et fumer.

Femmes, il faut montrer qui nous sommes.

A bas! à bas! à bas! etc.

Tout pourra changer de visage,
Et tout ira bien mieux, je crois;
Les hommes feront le ménage
Pendant que nous ferons des lois.
Nous pourrons, ô bonheur extrême!
Les commander à notre tour;
Et je veux... je prétends que même
Nous puissions leur faire la cour.

Femmes, il faut montrer qui nous sommes.

A bas! à bas! etc.

LE PROGRÈS. Comment, comment, à bas les hommes!

LA FEMME LIBRE. Certainement, corbleu! morbleu!! sacrebleu!!! croyez-vous donc qu'ils soient bien utiles?

LE PROGRÈS. A vous parler franchement, je les croyais indispensables.

LA FEMME LIBRE. Erreur: on peut très-bien s'en dispenser; de par saint Georges, qu'on nous donne une armée, qu'on nous appelle à la tribune... croyez-vous donc qu'on ne trouverait plus parmi nous des

amazones, des Sémiramis, des Pucelles d'Orléans... c'est rare; mais enfin dans le nombre on en trouverait encore, sapristi!

LE PROGRÈS. Ne vous fâchez pas... dites-moi seulement quels sont vos projets.

LA FEMME LIBRE. Nous voulons nous affranchir, cré coquin!

LE PROGRÈS. A merveille! mais nous avons pour nous les lois.

LA FEMME LIBRE. Saperlotte, nous les renverserons!

LE PROGRÈS. Nous avons aussi la force.

LA FEMME LIBRE. Le courage peut la vaincre, mille tonnerres!

LE PROGRÈS. Nous avons encore le génie.

LA FEMME LIBRE. Le génie, triple mille pots au feu! le génie, dites-vous? et nos Genlis... et nos Sévignés... nos Cottin... nos Staël... nos d'Abrantès, et toutes nos célébrités dramatiques: les Raucourt, les Duchénois, les Clairon, Georges, Dorval, Mars!!!... Mars, la grande, la sublime, l'incomparable Mars! et toutes ces femmes modèles de constance, exemples de vertu.... Angélique, Célestine, Héloïse, Lavallière; et toutes les reines! toutes ces reines dont les noms ont rempli les pages de l'histoire; Catherine II, Christine de Suède, Elisabeth d'Angleterre, Catherine de Médicis, Marie Tudor, Lucrece Borgia!!! cré nom d'un nom, voilà des femmes, de grandes femmes, que dis-je? de grands hommes, corbleu! morbleu!! sacrebleu!!!

AIR de la Petite-Sœur.

Vite, une révolution:
Il faut arracher la puissance
A ce sexe qui nous offense;
Nous lui devons protection,
Il nous devra l'obéissance,
L'obéissance!

Il faut qu'un jour, le sabre en main,
De ces tyrans je me délivre.

LE PROGRÈS.

Certes, je connais un terrain
Où les hommes voudraient vous suivre,
Où l'on aimerait à vous suivre.

DEUXIÈME COUPLET.

LA FEMME LIBRE.

Ce n'est pas tout, nouveau guerrier,
Je veux affronter les alarmes,
Braver la mort, courir aux armes.

LE PROGRÈS.

De grâce pour un vain laurier
N'allez pas exposer vos charmes,
Tant de charmes.

LA FEMME LIBRE.

Je veux un jour, par ma valeur,
Intimider la capitale,
Et je me ferai voltigeur
Dans la garde nationale.

LE PROGRÈS. Vive Dieu! quelle ardeur, quel petit démon!

LA FEMME LIBRE. Tremblez, tremblez, perfides et vous, mesdames, imitez-moi, guerre, guerre à tous ces monstres, à tous ces barbares; abandonnez vos ménages, vos enfans... Qu'ils soient obligés de balayer la chambre, de faire la cuisine et de laver la vaisselle. Guerre! guerre! indépendance... liberté! triple mille paquets de moustaches, aux armes! aux armes!...

REPRISE.

Femmes, il faut montrer qui nous sommes,
A bas les hommes!
A bas les hommes!
A bas! à bas! à bas! à bas!
A bas les hommes!

Elle sort.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, hors LA FEMME LIBRE, ensuite
M. PARACROTTE.

LE PROGRÈS. A la bonne heure, donc! voilà de l'émancipation, du progrès.

LÆNSBERG. C'est affreux, c'est infâme.

LE PROGRÈS. Silence!

1837. Attention, je vous annonce un nouveau personnage.

Coup de tonnerre; entrée de M. Paracrotte, il est habillé comme un dandy; mais son pantalon blanc est couvert de boue, il porte à ses talons d'immenses paracrottes.

Air: *Moi, je flâne.*

Paracrotte! (*bis*)
Je viens à propos de bottes.
Paracrotte, (*bis*)
Tout Paris
En a-t-il pris?

Quand je parle à l'univers,
Si l'univers me baffoue,
Moi, je lui montre la boue
Dont ses habits sont couverts.
Vous nettoyant à la ronde,
Je verrai, par ce moyen,
Tous les pantalons du monde
Aussi propres que le mien.

Paracrotte! (*bis*)
Je viens, etc.

Pour cette innovation
Qui surpasse la nature,
On m'a donné, je vous jure,
Un brevet d'invention;
Et voilà ce qui dénote
Que mon nom déjà cité,
En se traînant dans la crotte,
Vole à l'immortalité.

Paracrotte! (*bis*)
Je viens, etc.

LE PROGRÈS. Paracrotte, paracrotte, qu'est-ce donc que cela?

M. PARACROTTE. Un bienfait immense! un prodige, un miracle: avec moi, messieurs, plus de trottoirs... plus de chaussées, plus d'égoûts, plus rien de ces préservatifs Pompadour et rococo; barbottez dans la crotte, marchez dans les ruisseaux, pataugez dans les tas d'ordures, et vous serez aussi propres, aussi blancs, aussi frais que Vénus sortant des ondes.

LE PROGRÈS. Je ne sais pas si vous sortez des ondes; mais votre pantalon n'a pas l'air de sortir de chez la blanchisseuse.

M. PARACROTTE. Ne faites pas attention: je suis tombé trois fois depuis ce matin, c'est le seul inconvénient de mon procédé... je protège les bottes, je préserve les sous-de-pieds, je garantis l'ourlet du pantalon; le reste ne me regarde pas.

LE PROGRÈS. Et cette idée nouvelle a-t-elle des approbateurs? s'est-elle répandue?

M. PARACROTTE. Non, les vandales, les barbares, une invention si belle, si grande, méprisée, méconnue... pas une botte ne s'est enrichie, pas un talon ne s'est élevé... pas une semelle, entendez-vous, pas une semelle ne fut à l'abri des coups du sort et de la malpropreté des rues; j'ai vu le décrotteur insolent passer une brosse ignorante sur une botte inexpérimentée... j'ai vu la botte reluire et le décrotteur lever un front superbe; j'ai vu ce travail payé deux sous par jour... quand pour un franc j'offrais un cirage éternel... un franc, messieurs, un franc, rien qu'un franc et vous n'aurez plus besoin de brosses, et vous n'aurez plus besoin de cirage, et vous pourrez vous passer de cabriolet, de fiacre, d'omnibus, et vous pourrez supprimer les cureurs, les balayeurs, les décrotteurs, et généralement tous ces gens qui vont nettoyant aux frais du gouvernement.

Air des Comédiens.

Le paracrotte est un progrès immense,
Au paracrotte adressons tous nos vœux.
Du paracrotte on parlera, je pense,
Le paracrotte est un bienfait des Dieux.
La propreté, que l'on recherche en France,
A tous les yeux se montrera bientôt.
Applaudissez, car jamais la science
N'alla si bas, pour arriver si haut.
Nous supprimons la moitié des carrosses
Dont nos bourgeois étaient ébloués...
A l'avenir les brosses feront brosse,
Les décrotteurs seront tous enfoncés;
Et voyez donc quel immense avantage,
Quand pour vingt sous vous pouvez supprimer
Cirage anglais, voiture et blanchissage!
Je détruis tout, je veux tout réformer.
Mais cependant, il faut que je l'avoue,
Je deviendrais trop riche assurément,
Si tous les gens qui se couvrent de boue
Se nettoyaient en me donnant un franc,

Quand j'entrevois ces travaux formidables
 Je ferme alors mes yeux épouvantés,
 Car j'en connais qui sont indécrottables
 Et qui jamais ne seront décroûtés.
 Le paracrotte est un progrès immense,
 Au paracrotte adressons tous nos vœux.
 Du paracrotte on parlera, je pense,
 Le paracrotte est un bienfait des Dieux.
 À ce prodige, à ses progrès immenses,
 Oui, nous devons adresser tous nos vœux ;
 Le paracrotte est un bienfait des Dieux.

Il sort.

SCENE XII.

LES MÊMES, hors M. PARACROTTE,
 ensuite VERSAILLES.

LÆNSBERG. Décidément, c'est un esprit
 de vertige : ils ont perdu la tête.

1837. Attention, voici du grandiose, de
 l'extraordinaire.

Le tonnerre gronde ; Versailles paraît, elle est repre-
 sentée par une jeune fille couverte d'or et d'argent,
 elle sort de terre.

CHOEUR.

AIR :

Eh quoi ! sur ses vieilles murailles
 Tant de richesses à la fois ;
 Qui donc reconnaîtrait Versailles
 Et l'ancien palais de nos rois ?

VERSAILLES.

Montespan, Châteauneuf, Dubarry, Pompadour,
 Dans cet ancien palais vous aviez votre cour ;
 C'est pour vous que du peuple on pillait le trésor,
 Pour effacer vos noms, il fallait beaucoup d'or.

CHOEUR.

Eh quoi ! sur ses vieilles murailles
 Tant de richesses, etc.

LE PROGRÈS. Comment ce serait là cette
 ville ancienne naguère encore si délaissée ?

VERSAILLES. Que voulez-vous ? les temps
 m'ont bien changée : au lieu de renfermer
 dans mon sein tous ces vieux abus, tous
 ces anciens préjugés que je défendais au-
 tresfois, j'accueille aujourd'hui tous les
 chefs-d'œuvre, tous les talents, toutes les
 gloires dont s'honore la France.

LE PROGRÈS. Et vous êtes assez grande
 pour cela ?

VERSAILLES. Hélas ! non... encore si je
 n'avais à contenir que d'anciennes gloires,
 j'y parviendrais peut-être ; mais tous les
 jours il m'en arrive de nouvelles, et cette
 année surtout les Français ont montré tant
 de courage à la prise de Constantine !

AIR de la marche suisse.

La victoire étant le prix
 Qui nous était promis,
 Nos soldats sont partis
 Pour ces lointains pays,

Et nos ennemis
 Ont été soumis ;
 Constantine est pris !

Malgré le bruit des canons,
 Le feu des bataillons,
 Au combat nous marchons,
 Déjà nous approchons,
 Nous les attaquons,
 Nous les dispersons,
 Nous les renversons.

Quand le drapeau tricolore
 S'avancait de toutes parts,
 L'ennemi semblait encore
 Nous braver sur ses remparts ;
 Mais sous le feu, qui pourtant nous empêche
 De précipiter nos pas,
 Nos officiers disputent sur la brèche
 Le passage à nos soldats.

Rien ne peut les retenir !
 Chacun d'eux, sans pâlir,
 Voit la tombe s'ouvrir,
 Chacun va la franchir,
 Car le seul désir
 Est de réussir,
 De vaincre ou mourir !

Nos soldats, nos généraux
 Dans ces combats nouveaux
 Devenaient tous rivaux,
 Souffrant des mêmes maux,
 Des mêmes fléaux,
 Des mêmes travaux,
 Ils mouraient égaux.

Un vieux général succombe,
 Et partageant son destin
 Le brave colonel Combe.
 Est frappé le lendemain ;
 Mais ce guerrier ne pensant qu'à la gloire,
 S'écrie encore en tombant :
 Courage, amis, vous aurez la victoire,
 Triomphez, je meurs content.

Nos guerriers victorieux
 Ont surpassé nos vœux,
 Il faudrait en ces lieux,
 Pour mettre sous vos yeux
 Les plus valeureux,
 Les plus courageux,
 Prendre chacun d'eux.

Mais quels que soient mes projets,
 Dans mon vaste palais
 Je ne pourrai jamais
 Donner un libre accès
 À tous les beaux traits,
 À tous les succès
 De nos Français !...

LE PROGRÈS. Mais vous me parlez là
 d'une victoire que moi-même j'ai remporté.
 Jamais le Progrès ne s'était montré plus
 audacieux, plus actif, plus brave enfin
 que dans les rangs de l'armée française à
 la prise de Constantine.

VERSAILLES. Et jamais le génie, la science
 et les arts ne s'étaient plus distingués, plus
 agrandi que cette année au palais de Ver-
 sailles.

LE PROGRÈS. Qu'ont-ils donc fait ?

VERSAILLES. Ils m'ont rajeunie.
 LE PROGRÈS. Êtes-vous donc si vieille ?
 VERSAILLES. J'ai plus de trois cents ans.
 LE PROGRÈS. Je vous assure qu'on ne
 vous les donnerait pas.

VERSAILLES.

Air des Trois Couleurs.

Quand sous vos coups mes vieux murs s'écroulèrent,
 Au despotisme ils servaient de remparts,
 De mon palais que des rois habitèrent,
 Vous avez fait un temple pour les arts.
 Plus de pouvoir, plus d'aristocratie,
 Du talent seul je vante les exploits ;
 Chez les Français la gloire et le génie
 Devaient régner (*bis*) dans le palais des rois.

CHOEUR.

Chez les Français, etc.

VERSAILLES.

Qu'un vieux guerrier, vainqueur dans cent batailles,
 Tombe frappé d'un boulet de canon,
 La France clève au palais de Versailles
 Une statue au brave Danremont ;
 Gloire à celui qui du siècle où nous sommes
 A supprimé les abus d'autrefois,
 Et qui, voulant honorer les grands hommes,
 Leur donne asile (*bis*) en ce palais des rois.

CHOEUR.

Où, nous savons honorer les grands hommes
 En les plaçant (*bis*) dans le palais des rois.

LE PROGRÈS. Et voilà tout ce que 1837 a
 produit de nouveau ?
 1837. Non pas.

AIR :

En fait de comédie :
La Camaraderie
 Eut un fort beau succès
 Au Théâtre-Français.
 Vive la confrérie,
 Vive la coterie ;
 Beaucoup de monde ira
 Se reconnaître là !

L'Opéra pour sa *Chatte*,
 Reçu maint coup de patte,
 Car au Grand Opéra
 Vainement on travaille,
 Hélas ! vaille que vaille,
 Le public toujours bâille
 Et toujours bâillera !

Puis au Cirque-Olympique
 Qui s'ouvrait magnifique,
 On a vu *Dgenguz-Kan*
 Mourir presque en naissant ;
 Mais laissons le théâtre
 Dont je fus idolâtre,
 Et maintenant parlons
 De mes inventions :

La bière lyonnaise,
 Avec la bière anglaise,
 Ont inondé Paris,
 Et de cette manière,
 Pendant l'année entière,
 Nos badauds dans la bière
 Furent ensevelis.

La garde citoyenne
 Autrefois plébéienne,
 Va pouvoir désormais
 Réformer ses bisets ;
 C'est avec l'uniforme
 Qu'un citoyen se forme.
 Quelques aunes de drap,
 Et l'on fait un soldat.

Par une autre mesure,
 Les facteurs en voiture
 Traversent nos quartiers.
 Quel est donc l'avantage
 De ce nouvel usage ?
 Ah ! nos facteurs, je gage,
 Usent moins de souliers.

De David l'œuvre immense
 Nous a montré la France
 Debout sur un fronton,
 Couvrant d'une auréole,
 Et votre ancienne école,
 Et les soldats d'Arcole
 Inscrits au Panthéon.

Au milieu des alarmes,
 Essuyer quelques larmes,
 Répandre maint bienfait,
 Défendre la patrie,
 Protéger l'industrie,
 Voilà ce que j'ai fait.

LE PROGRÈS. C'est superbe, c'est mer-
 veilleux, et je n'hésite pas à proclamer l'in-
 nocence de 1837.

SCENE XIII.

LES MÊMES, TOUTES LES NOUVEAUTÉS.

CHOEUR.

AIR :

Le Progrès nous attire
 En ce riant séjour,
 Pour que chacun admire
 Les nouveautés du jour.

LE PROGRÈS à 1837.

Le sort te fut prospère,
 Tu montras de l'esprit,
 Et de toi je veux faire
 Mil huit cent trente-huit.

*A peine a-t-il achevé ces mots, que 1837 se métamor-
 phose et paraît sous les traits d'une jeune fille
 portant sur elle le millésime 1838.*

REPRISE DU CHOEUR.

1838, au public. Messieurs, vous l'avez
 entendu, rien n'est changé ; mais je vous en
 prie, vengez-moi ; d'abord je dois vous
 prévenir de tous les malheurs qui vous me-
 nacent. Ecoutez bien les prédictions de
 Mathieu Laënsberg.

AIR : *Vaudeville du Remouleur et de la Meunière.*

Sur terre j'ordonne qu'il fasse
 Un froid mortel pendant janvier ;
 Vous aurez la neige et la glace
 Jusqu'au vingt-quatre février,
 En mars une fièvre maligne,

En avril un peu de typhus,
En mai, vous aurez la famine,
En juin, le choléra-morbus,

En juillet, vous aurez la peste
Et la fièvre jaune au mois d'août,
Septembre sera plus funeste,
Le feu du ciel brûlera tout ;
Du trois octobre au vingt novembre
La guerre vous immolera,
Et je promets qu'avec décembre
La fin du monde arrivera.

LE PROGRÈS. Par exemple, c'est trop fort. (*Il fait un signe, un éteignoir descend du cintre, et Mathieu Lænsberg disparaît dessous.*) Enfoncé, Mathieu Lænsberg.

1838, *au public.* Je vous en supplie, messieurs, ne croyez pas un mot de tout ce qu'il vous a dit : je ne veux faire de mal à personne ; au contraire, je veux faire du bien à tout le monde, et si vous voulez connaître mes prédictions, les voici.

VAUDEVILLE FINAL.

Air : Vaudeville des Fleurs et des Papillons.

Tous les maris
Seront chéris,
Tous les hommes en France
Auront de la science,
Tout le monde aura de l'esprit
Pendant mil huit cent trente-huit.

VERSAILLES.

Jadis on dora mes murailles
Pour Lavallière et Maintenon,
A présent on ouvre Versailles
Aux soldats de Napoléon.

Tous les maris, etc.

LONGUE-ÉPÉE.

Fils du hasard, le hasard m'est prospère,
Si par hasard je me crois un bâtard,
Grâce au hasard je retrouve ma mère
Et je réussis... par hasard.

Tous les maris, etc.

GASPARDO.

Le chemin d'fer vainement se signale,
Car aujourd'hui je réponds que chez nous,
Grâce aux maris d' la capitale,
Nous n' manqu'rons jamais de coucous.

Tous les maris, etc.

LA FEMME LIBRE.

Pour le mousquet nous quittons la quenouille,
Nouveaux sodats, il faut nous signaler ;
Mais quand nous serons en patrouille,
Comment nous empêcher d'parler ?

Tous les maris, etc.

PARACROTTE.

Nous admirons plus d'un paratonnerre,
Maint parasol, parapluie ! paravent !
Mais on placera je l'espère,
Le paracrotte auparavant.

Tous les maris, etc.

PAUVRE MÈRE.

Oui, tous les soirs je veux, à pareille heure,
Faire pleurer toujours à mon profit ;
Quand le public est Jean qui pleure,
Le directeur est Jean qui rit.

Tous les maris, etc.

LE RESTAURATEUR.

En attaquant le bey de Constantine,
Nous lui disions : Ah ! bey, cédez.
Un jour les Français, j'imagine,
Verrons tous ces bey décédés.

1838 *au public.*

Pour que je puisse accomplir mes promesses.
Messieurs venez souvent ici ;
Applaudissez toutes nos pièces,
A commencer par celle-ci.

Si notre auteur,

Grave censeur,

S'érigea pour vous plaire,

En critique sévère,

Vous qui le jugez aujourd'hui,

Soyez plus indulgent que lui.

Tous.

Si notre auteur, etc.

